Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 6 (1880-1883)

Heft: 6

Artikel: Memoire sur les pores sétigères prothoraciques dans la tribu des Carnivores

Autor: Gozis, M. des

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400422

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MEMOIRE

SUR LES PORES SÉTIGÈRES PROTHORACIQUES DANS LA TRIBU DES CARNIVORES

par

M. DES GOZIS.

Tout le monde sait maintenant, après les travaux si originaux de M. Thomson et du regretté Charles de la Brulerie, en quoi consistent les pores sétigères de la tribu des CARNIVORES. Il est donc à peine nécessaire de rappeler, pour la plus grande clarté de ce qui va suivre, que ce sont de petits points enfoncés constamment placés aux mêmes endroits, et d'où sort une soie dressée plus ou moins longue. Longtemps négligés par les anciens entomologistes, ces pores nous ont été révélés depuis quelques années comme d'une grande importance par les auteurs dont j'ai cité le nom, et de fait ils paraissent mériter la plus grande attention. Que si l'on pensait qu'en somme c'est bien peu de chose qu'un poil et un point pour baser là-dessus une classification, il serait facile de répondre que ce poil et ce point sont plus qu'ils ne paraissent, qu'ils ont une fonction, et sont probablement le siège de l'un des sens les plus developpés des Carabides, du toucher. Or, comme à cette importance physiologique incontestable, ils joignent à la fois une évidente facilité de constatation et une très grande fixité, non seulement dans l'espèce, mais dans le genre et même dans la famille, ils étaient évidemment appelés à devenir d'un fréquent usage, et c'est ce qui a eu lieu.

Il est facile, certes, de se souvenir encore du temps où la classification des Carnivores était chose inabordable, non seulement aux débutants qui y perdaient leurs peines et leur patience, mais encore à ceux qui plus avancés entreprenaient la tâche ardue de trouver le nom d'une espèce dont ils ne possédaient que des femelles. Toutes les grandes divisions et souvent les genres mêmes étaient

établis sur des particularités sexuelles, quelquefois à peine appréciables. Il n'y avait rien autre pour séparer par exemple les Féroniides des Harpales ou des Chlæniides. Quel embarras! Aujourd'hui du moins, quel que soit le sexe de l'individu qu'on étudie, on est sûr d'arriver à son nom, car s'il est frotté même et que les poils soient tombés, il reste encore leur point d'insertion qui ne saurait disparaître et que l'on retrouve toujours avec un peu d'attention. Or, chose étrange, on a pu constater que partout, sauf de bien rares détails, ce caractère nouveau venait donner raison à la méthode classique de Dejean, et qu'il s'y adapte merveilleusement. Cela prouve de la façon la plus irrécusable, il me semble, l'excellence de la méthode et la bonté du caractère à la fois, puisque méthode et caractère, trouvés indépendamment l'un de l'autre et non pas l'un pour l'autre, s'accordent précisément si bien.

Mais si l'on a tiré si heureusement parti des pores sétigères, il convient d'ajouter que l'on a, je ne sais pourquoi, utilisé seulement jusqu'à ce jour ceux de la tête, ou plutôt du bord interne de l'œil, et quelquefois ceux de l'abdomen. Les ouvrages de M. Thomson et la Faune plus récente du bassin de la Seine par M. Bedel en font foi. Cette exclusion me parait injuste, puisque ceux dont j'ai l'intention de parler ici n'ont pas une moindre constance et ne sont pas moins faciles à examiner. Ce sont ceux qui sont implantés sur le rebord latéral du corselet et à l'angle postérieur. Or, comme je crois être un des premiers à appeler l'attention sur eux, je vais, autant pour justifier le bien que j'en pense que pour faire profiter ceux qui me liront des mêmes facilités qu'ils m'ont donné déjà, dire brièvement comment ils se disposent, quelles modifications les peuvent affecter et de quelles combinaisons ils sont susceptibles.

Il en est cinq principales, peut être six.

I.

Le corselet n'a point de pores sétigères sur le bord latéral, ni vers le milieu, ni vers l'angle postérieur.

Appartiennent à ce type les:

Oodidæ, (Genre *Oodes*),

Zabridæ, (Genre *Zabrus*),

Omophronidæ, (Genre *Omophron*),

Et par exception dans une famille autrement caractérisée, les deux genres *Drypta* et *Odacantha*.

L'on voit que, somme toute, cette disposition est loin d'être fréquente. Elle ne se rencontre que dans cinq genres, donnant au total onze espèces, sur environ 730 dont se compose la tribu entière (1).

II.

Le corselet offre tout contre le rebord latéral et un peu en avant du milieu un seul pore sétigère. Il n'y en a pas sur l'angle postérieur ni aux environs.

NOTIOPHILIDÆ, (Genre *Notiophilus*),

BRACHINIDÆ, (Genres *Pheropsophus*, *Aptinus* et *Brachinus*),

HARPALIDÆ. Tous les genres actuels, sauf l'exception dont je vais parler, et non compris les *Ditomidæ* que j'en crois vraiment distincts : — *Daptus, Acinopus, Anisodactylus, Gynandromorphus, Diachromus, Dicheirotrichus, Bradycellus, Stenolophus, Acupalpus, Amblystomus, Pangus, Scybalicus, Ophonus, Pseudophonus, Pardileus* nov. gen., *Artabas* nov. gen., *Harpalus*.

Je ne sais qu'une seule espèce d'Harpalide en effet qui fasse exception à la présente règle. Ou pour mieux dire même, elle n'en fait point, à condition que cette règle s'énoncera un peu différemment : *Jamais de pore sétigère sur l'angle postérieur, ni aux environs, un seul au milieu, et quelquefois deux ou trois autres avant et après celui-là*. J'ai préféré la rédaction ci-dessus parcequ'elle met davantage en relief la présence très remarquable de ce pore médian, sinon toujours unique, du moins toujours sensiblement plus grand que ceux qui l'accompagnent. L'espèce aberrante, (seule de tous nos *Harpalidæ* français) est l'*Harpalus punctatostriatus*, qui présente latéralement *non plus un seul, mais sept à neuf pores sétigères le long du bord latéral, celui du milieu plus grand que tous les autres* et montrant par là qu'il est le seul normal, mais les autres néanmoins très fixes, placés trois ou quatre en avant, à distance à peu près égale les uns des

---

(1) Je rappelle ici que mes énumérations et les remarques qui vont suivre s'appliquent exclusivement aux espèces françaises et par extension de la région Gallo-Rhénane.

autres, et trois ou quatre en arrière de même, le dernier *n'etant pas sur l'angle postérieur, ni même près de lui, mais beaucoup avant.* Fait remarquable à coup sûr, et qui démontre une fois de plus l'homogeneité de la famille et la haute valeur de ce caractère, d'un point latéral unique, puisque même dans l'exception on retrouve la règle.

Mais par là même qu'il y a exception, et exception aussi tranchée, je n'hésite pas à croire que cet insecte ne saurait rester avec ses congénères, mais qu'il doit former un genre spécial, pour lequel je propose le nom de ARTABAS des Gozis (nom propre). L'harpalide qui est l'objet de cette séparation me semble en être d'autant plus digne qu'il joint au caractère que je viens de signaler, caractère capital et absolument anormal, je le repète, dans sa famille, plusieurs autres particularités et même un facies un peu différent, une tête plus petite, etc. La ponctuation de son corselet, (également par une exception unique dans le genre *Harpalus* tel que l'ont limité les derniers travaux) est répandue, quoique assez lâchement, sur toute la surface du segment, même sur les parties convexes du disque, où elle est moins abondante sans doute que sur les cotés, mais toujours très appréciable, analogue en cela à ce qu'elle est chez les *Ophonus* et particulièrement chez le *maculicornis.* Il se sépare toutefois de ces derniers par ses tarses glabres et les interstries de ses étuis nullement ponctués, même les latéraux.

Une autre conséquence de ce qui précède, c'est que comme à mes yeux, grâce à cette fixité, le principal caractère des *Harpalidæ* devient la présence du pore latéral combiné avec l'absence du pore postérieur, le genre *Amblystomus* qui la présente aussi nettement que tous les autres, ne peut être mis ailleurs qu'à cette place qu'il occupait encore tout dernièrement. Malgré l'avis de M. Bedel et la justesse ordinaire de son coup d'œil, j'estime qu'il serait fort mal logé parmi les *Licinidæ*, avec lesquels il n'a que des rapports bien moins proches, et je pourrais ajouter bien plus rares. Il s'en éloigne au contraire très nettement: 1° par la présence d'un seul pore sétigère près du bord interne de chaque œil; — 2° par le pore sétigère unique du rebord latéral du corselet, alors que les *Licinidæ*, comme du reste l'immense majorité des Carnivores, en possèdent deux, — 3° par le troisième article de ses antennes identiquement ponctué et pubescent que le quatrième. — Et tous

ces caractères justement montrent à l'évidence que, non seulement sa place n'est point où le met M. Bedel, mais qu'elle ne saurait être ailleurs que dans les *Harpalidæ*.

Enfin, je citerai cette dernière analogie, qu'ils ont le dessous des tarses antérieurs et intermédiaires pourvu chez les ♂ de lamelles écailleuses, caractère anormal, difficile au reste à apercevoir, et que je ne signale que pour démontrer une fois de plus leurs véritables affinités, puisque l'on n'en retrouve l'analogue que dans quelques genres des *Harpalidæ* justement, (*Harpalus, Ophonus, Bradycellus* etc (1).

III.

Le corselet offre tout le long du bord latéral un certain nombre de pores sétigères, de six à dix ou plus, irrégulièrement placés, mais assez régulièrement espacés, parmi lesquels celui qui est à la hauteur du milieu se fait encore particulièrement remarquer par la longueur de sa soie au moins chez la plupart.

---

(1) Pendant que j'en suis sur les Harpalides, et bien que ceci n'ait pas trait à mon sujet, je veux faire remarquer combien l'*Harpalus calceatus* me semble déplacé, soit dans le genre *Harpalus*, soit dans le genre *Ophonus*, car on l'a classé alternativement dans tous deux. Il a sans doute comme les *Ophonus* le dessus des tarses pubescent, mais tous les autres caractères sont différents : la ponctuation, la pubescence absente, les yeux et les tempes glabres, etc. Il est plus voisin des *Pseudophonus* (genre très valable à mon jugement), mais cependant distinct aussi. Je crois donc devoir lui assigner une place à part, et en faire le type d'un genre ainsi caractérisé :

Genre PARDILEUS des Gozis (sans étym.) — Yeux glabres. (Ils sont distinctement pubescents chez les *Ophonus* et *Pseudophonus*.) — Tempes absolument glabres, sans touffe de poils dressés contre le bord postérieur des yeux. Tête, corselet et interstries des étuis, sauf les deux externes, lisses et glabres (alors qu'ils sont densément ponctués et pubescents chez les *Pseudophonus*). Articles des tarses donnant naissance sur leur face supérieure à quelques poils fins et peu serrés, mais bien visibles. Le reste des caractères comme chez les *Harpalus*. — Insectes exclusivement carnassiers, très différents par conséquent des *Ophonus* qui sont frugivores ou seminivores.

A placer entre les *Pseudophonus* et les *Harpalus*.

Tels sont les

PANAGÆIDÆ, (Genre *Panagæus*),

DITOMIDÆ, (Genres *Ditomus* et *Sabienus* nom. nov. (1).

Et ainsi qu'il m'a semblé chez le trop petit nombre d'exemplaires que j'ai pu examiner, les

APOTOMIDÆ, (Genre *Apotomus*).

Cette disposition, comme on l'aura déjà remarqué sans doute, est à peu près la même que celle du genre *Artabas,* sauf que le dernier point parait généralement plus rapproché de l'angle postérieur ou même placé exactement dessus. Cela vient confirmer les affinités signalées déjà entre les Harpalides et les Ditomides, que l'*Artabas punctatostriatus* relie les uns aux autres.

---

(1) Je ne puis, comme on voit, admettre le rèmplacement du nom de *Ditomus* + Latr. (nec Bon) par *Carterus* Dej. ainsi qu'a proposé M. Bedel, (Fn. des Col. du Bass. de la Seine, p. 65). Il est certain que le nom d'*Aristus* mal à propos créé, doit disparaitre, que *Ditomus* Bon doit s'appliquer aux espèces dont le *D. clypeatus* est le type, et que par là-même le groupe auquel Latreille l'avait imposé se trouve sans nom. Mais qu'il soit possible de le baptiser aujourd'hui *Carterus,* je ne saurais y souscrire. Le nom de *Carterus* n'est pas libre. Dejean l'a créé pour un groupe spécial, dont le *C. interceptus* est le type, groupe nettement défini, assez restreint, très différent des *Ditomus* de Latreille que Dejean n'avait jamais songé à y comprendre. Ce pourrait donc tout au plus en être un sous-genre, beaucoup encore, (et je suis très près de partager cet avis), disent même un genre distinct. Quelle confusion n'adviendra pas si on l'enlève aux espèces qui le possèdent légitimement pour l'appliquer à d'autres toutes différentes! Il faudrait au moins pour que cela fut permis que la fusion des deux Genres *Carterus* et *Ditomus* Latr. fut acceptée de tous, ce qui n'est pas, et encore même si cela était, y aurait-il lieu de discuter si l'on peut prendre le nom ancien d'un groupe pour le transporter à un autre groupe, alors que la non-identité primitive est certaine. M. Bedel lui-même, après M. Regimbart, a jugé le contraire en ce qui concerne les *Cnemidotus* = *Peltodytes.* — (Voy. m. ouvr. p. 223).

Odogenius et *Odontocarus* de Solier présentant les mêmes impossibilités, je crois que le seul moyen d'en sortir est de créer un nom nouveau, et je propose celui de SABIENUS des Gozis, avec la synonymie suivante:

Genre **SABIENUS** des Gozis 1882.

Ditomus + Latr. 1825, (nec Bon 1810). — Carterus + Bed. 1879, (nec Dej.)

Sous-genres: A) SABIENUS in sp.

— B) CARTERUS Dej. 1826 — C) ODONTOCARUS Sol. 1834 — D) ODOGENIUS Sol. 1834.

IV.

Le corselet n'offre aucun pore sétigère vers le milieu ni en avant, mais il en existe un à l'angle postérieur ou un peu avant, vers le quart ou plus rarement le tiers de la hauteur.

CHLÆNIIDÆ, (Genres *Chlænius* et *Callistus*).

Les *Chlæniidæ* qui étaient naguères encore un ramassis de genres hétérogènes, à peine reliés par un caractère sexuel sans importance vraie, sont ainsi confirmés dans leur restriction nouvelle et séparés définitivement des *Panagæidæ*, *Oodidæ*, *Licinidæ*. Une fois de plus on peut le remarquer, les pores sétigères ne détruisent rien, ils consolident au contraire partout.

LORICERIDÆ (Genre *Loricera*). — Ce genre anormal présente au reste une double particularité : 1° La soie thoracique prend naissance vers le tiers postérieur, c'est à dire bien avant l'angle, à tel point qu'on pourrait presque la dire médiane. Il est cependant plus exact de la considérer comme postérieure et de ne pas l'assimiler à celle des Harpalides, parce que cette dernière est toujours avant le milieu, et aussi parce que certains *Chlænius* montrent déjà une tendance assez visible à l'anomalie qui atteint son maximum chez la *Loricera*. — 2° Elle nait, non dans le pli du bord latéral, mais sur le sommet même du tranchant que son pore originaire entaille d'une façon très visible. Ce dernier caractère est tout à fait spécial, et suffirait à lui seul, s'il en était besoin, à différencier la famille actuelle d'avec les Harpalides.

V.

Le corselet offre, en outre du pore sétigère que l'on peut voir vers le milieu des cotés, un autre pore semblable et postérieur, tantôt un peu en avant de l'angle, tantôt sur l'angle même. — (Et rarement comme on va voir, deux ou trois autres entre le premier et l'angle antérieur.)

Ici appartient la grande majorité des familles et des espèces même de la tribu, mais avec quelques particularités.

Ainsi chez les LICINIDÆ, le pore postérieur est situé en avant de l'angle et souvent remonte jusqu'au sixième ou au cinquième postérieur (Genres *Licinus*, *Orescius*), ou se tient au huitième, (Genre *Badister*).

Chez les ELAPHRIDÆ, (Genres *Elaphrus, Blethisa* et *Diachila*), le pore postérieur est toujours normal, mais l'antérieur disparait quelquefois, (Genre *Elaphrus* seul).

Chez les DROMIIDÆ, l'antérieur au lieu d'être placé vers le milieu ou un peu avant, se trouve vers le quart antérieur ou même un peu plus haut encore. (Genres *Aëtophorus, Demetrias, Dromius, Metabletus, Blechrus, Lionychus* et *Apristus*).

Il en est à peu près de même chez les BROSCIDÆ, (Genre *Broscus*).

Chez les *Percus* et chez certains *Pterostichus* qu'il faut en conséquence détacher de ce dernier genre, comme je l'expliquerai mieux un peu plus loin, le pore antérieur est précédé de trois ou quatre autres pores semblables, à égale distance les uns des autres, le premier de tous naissant peu après l'angle antérieur.

Chez les *Penetretus* (1), séparés on le voit, à fort juste titre des *Patrobus*, au lieu de trois pores, c'est de cinq à huit que l'on peut compter entre le milieu et l'angle antérieur.

La disposition est au contraire absolument normale dans les familles ou genres suivants :

NEBRIIDÆ, (Genres *Nebria, Leistus*) (2).

CARABIDÆ, (Genres *Carabus, Cychrus, Calosoma, Procrustes*). Néanmoins les oblitérations m'ont paru plus fréquentes ici que dans les autres groupes (3).

LEBIIDÆ, (Genres *Lebia, Coptodera* et *Somoplatus*).

A propos de ces deux derniers genres, j'avoue n'être pas absolument en mesure d'apprécier le bien fondé de la réunion qu'on en a proposé depuis peu. Mais l'étude, à vrai dire un peu trop

---

(1) *Penetretus rufipennis* Dej. — C'est évidemment par un lapsus calami, entrainant une transposition de noms, que M. Bedel (l. cit. p. 41) a attribué cette espèce au genre DELTOMERUS Motsch, qui nous est étranger.

(2) Exception faite toutefois pour les *Nebria castanea* et *Germari* qui offrent chacune deux ou trois pores entre le pore médian et l'angle antérieur, mais sans aucune autre difference, même de facies, qui permette de les séparer.

(3) Certains *Carabus* offrent aussi des pores supplémentaires plus ou moins inconstants, comme ceux que j'ai signalés dans la note précédente chez quelques *Nebria*.

rapide que j'ai faite de nos *Somoplatus* m'a déjà permis de croire qu'ils mériteront sans doute de rester distincts des *Coptodera*, dont ils s'éloignent par un facies assez sensiblement différent, un corselet très fortement transversal, non prolongé au milieu de la base, mais simplement bissinué, etc.

En tout cas, et si leur réunion était adoptée définitivement, je ferais remarquer que quoiqu'on en ait dit, le nom de *Somoplatus* ne saurait prévaloir pour le groupe composé de la sorte, puisqu'il ne date que de 1829, tandis que *Coptodera* est de 1825. Dejean rangeait en effet ses *Somoplatus* parmi les Harpalides et ne les a décrits que dans le volume où il traite de cette famille, tandis que les *Coptodera* suivaient déjà les *Lebia* dans sa méthode comme dans la méthode moderne. Il est à peine nécessaire d'ajouter que les uns et les autres sont pourtant de vrais Lebiides à tous égards, et spécialement par leurs pores sétigères prothoraciques qui sont deux de chaque coté, ainsi que j'ai pu le vérifier chez les trois espèces de *Somoplatus*, (*substriatus, fulvus, peregrinus*), qui se prennent fréquemment dans nos ports, et chez la *Coptodera elevata* qui nous appartient au même titre.

Plochionidæ, (Genre *Plochionus*).

Masoreidæ, (Genre *Masoreus*).

Dryptidæ, (Genres *Polystichus* et *Zuphium*); — les genres *Odacantha* et *Drypta* qui appartiennent aussi à cette famille faisant exception comme je l'ai dit plus haut.

Cymindidæ, (Genres *Cymindis* et *Platytarus*). — C'est à tort encore, je crois, que M. de Chaudoir a réuni ce dernier genre à celui de *Cymindoïdea* Cast 1832. Le genre *Cymindoïdea* a été fondé pour des espèces exotiques dont le type est la *C. bisignata* Dej. du Sénégal. Il n'est nullement identique avec celui de *Platytarus*, a tant s'en faut. Les caractères des ongles, qui sont pectinés comme chez les *Cymindis*, (simples au contraire chez les *Platytarus* sensu str.), les étuis, de la tête sont au contraire profondément différents et motivent très amplement l'existence propre de chacun d'eux.

Stomidæ, (Genre *Stomis*).

Patrobidæ, (Genre *Patrobus* seul, le genre *Penetretus* qui appartient à cette famille faisant exception comme je l'ai dit plus haut).

POGONIDÆ, (Genres *Pogonus* et *Pogonistes*).

SPHODRIDÆ, (Genres *Sphodrus*, *Læmostenus*, *Synuchus* (très justement rétabli par M. Bedel aux dépens de *Taphria*), *Calathus*, *Dolichus*, *Platyderus*, *Cardiomera*, *Olisthopus*, *Agonum*, *Platynus*, *Europhilus* et *Clibanarius* nov. gen.

Comme on le voit, sans adopter absolument les démembrements proposés par Motschulsky aux dépens du genre *Platynus*, je ne suis pas non plus de l'avis de ceux qui le maintiennent en son intégrité, malgré le disparate évident des espèces qui le composent. Voici au reste comment je le répartis :

A. 3e article des antennes entièrement dépourvu, même à l'extrémité, de pubescence feutrée (1).

B. Corselet nullement cordiforme, à angles postérieurs arrondis, indistincts ou presque indistincts. . AGONUM Bon.

α). S-g. *Batenus* Motsch. — Tête impressionnée en travers sur le vertex.

β). S-g. *Agonum* in sp. — Tête sans trace d'impression transverse.

BB. Corselet cordiforme ou subcordiforme, à angles postérieurs droits ou presque droits, saillants et souvent même un peu relevés. . . . . PLATYNUS Bon.

Divisé en quatre sous-genres, selon la présence ou l'absence des ailes, de l'impression transversale du vertex et la longueur proportionnelle des articles 3—4 des antennes: *Platynus* in sp., — *Anchodemus* Motsch., — *Limodromus* Motsch., — *Anchomenus* Bon.

AA. 3e article des antennes garni au moins à l'extrémité d'une pubescence feutrée pareille à la pubescence des articles suivants.

B. Corselet non cordiforme, à angles postérieurs effacés. (Etuis unicolores) . . . . . EUROPHILUS Chaud

---

(1) Je m'étonne comment M. Bedel qui admet ce caractère comme familial entre les Harpalides, les Zabrides et les Chlæniides, ne lui accorde pas même ici une valeur générique qu'il mérite cependant à tous égards la pubescence feutrée des antennes semblant avoir une grande importance physiologique chez les Carnivores.

BB. Corselet cordiforme à angles postérieurs droits ou un peu saillants. — (Etuis bicolores, par une exception unique dans le groupe des anciens *Platynus*) . . . . . CLIBANARIUS des Gozis.

Genre fondé pour le *P. dorsalis* Pontopp (*prasinus* Thunb) qui en est le type et l'unique espèce).

SCARITIDÆ, (Genres *Scarites*, *Adialampus* nov. gen., *Clivina*, *Reicheïa*, *Dyschirius*.)

Le genre *Adialampus* que j'établis ici pour les trois petites espèces de Scarites français, *lævigatus*, *arenarius* et *planus*, ne correspond, comme on le voit, ni aux *Tæniolobus* de M. de Chaudoir, ni aux *Parallelomorphus* de Motschulsky, deux genres mal caractérisés à mon sens et de limites mal comprises, mais il les englobe tous les deux.

Tæniolobus ne comprenait en effet que le seul *S. planus* et laissait les *arenarius* et *lævigatus* continuer à faire partie du genre Scarites. Cette division purement artificielle ne saurait en aucune façon être admise. L'homogenéité étant la première condition du genre tel que je le comprends, je crois impossible de laisser auprès du S. gigas les deux dernières espèces que je viens de citer, si l'on en sépare le planus qui leur est à l'œil et à l'étude même absolument semblable, tandis que tous trois ensemble diffèrent si notablement du gigas. — D'un autre coté le caractère unique que M. de Chaudoir donne au genre *Taeniolobus*, à savoir les trois premiers segments abdominaux rebordés à la base, serait vraiment déjà bien léger, si tant est qu'il ne fut corroboré par aucun autre, à plus forte raison s'il vient rompre, comme j'ai déja dit, les affinités essentielles résultant d'un facies et d'un ensemble de traits identiques. Enfin je dois avouer que je l'ai trouvé peu constant, certains exemplaires du *S. planus* ne le présentant qu'assez fortement oblitéré, tandis qu'en revanche un bon nombre d'exemplaires du *lævigatus* montrent une tendance à présenter les mêmes segments du ventre rebordés, soit le long du bord postérieur entre les pores sétigères, — cas très fréquent, très facile à vérifier en regardant l'insecte sous un jour bien choisi, — soit même à la base comme chez *planus*, — cas beaucoup plus rare et rarement bien distinct, mais néanmoins certain.

Par toutes ces raisons, je crois inacceptable et je propose de reléguer purement et simplement en synonymie le genre *Taeniolobus*,

tel que l'entendait son créateur. Ou si l'on veut en conserver le nom, il conviendra du moins de n'en faire qu'un sous-genre de mes *Adialampus*, ceux-ci formant une coupe toute différente, beaucoup plus générale, basée sur un ensemble de caractères qui se fortifient les uns les autres et sont en outre étayés par une unité de facies qui rend ce nouveau genre absolument naturel.

Ce que je dis du genre *Taeniolobus* s'applique à bien plus forte raison au genre *Parallelomorphus* Motsch 1849, créé pour le *Sc. arenarius* et basé sur quelques particularités insignifiantes.

Voici comment je limite mon genre nouveau :

Genre SCARITES F. — Corselet en forme de coupe. Etuis graduellement élargis jusqu'au delà du milieu, leur gouttière latérale assez large. Bord postérieur de chaque arceau du ventre marqué de chaque coté de la ligne médiane d'une petite rangée de deux, trois ou quatre points enfoncés longuement sétigères. Deux pores sétigères sur la face inférieure des cuisses postérieures, près de l'arête inférieure. Tibias intermédiaires armés en dehors de deux fortes dents spiniformes, densément et longuement velus sur la tranche externe, ainsi que les postérieurs.

Genre ADIALAMPUS des Gozis. — Corselet presque quadrangulaire. Etuis nettement parallèles, leur gouttière latérale étroite, sublinéaire. Bord postérieur de chaque arceau du ventre marqué au plus d'un seul point enfoncé, courtement sétigère, de chaque coté de la ligne médiane, (sans préjudice de ceux qui peuvent exister près des bords latéraux). Un seul pore sur la face inférieure des cuisses de derrière, le long de l'arête postérieure. Tibias intermédiaires armés en dehors d'une seule dent, bien moins densément velus sur leur tranche externe, leurs poils raides et spiniformes plantés sur trois rangées très nettes; les tibias postérieurs pas ou presque pas velus.

TRECHIDÆ, (Genres *Trechus* et ses sous-genres aveugles, Genres *Blemus* et *Aëpus*).

BEMBIDIONIDAE (1), (Genres *Tachypus, Limnastis, Tachys, Cillenus, Limnaeum, Bembidion* et *Anillus*).

---

(1) Il est bien évident que si le nom de cette famille devait être *Bembidiidae* avec la forme générique *Bembidium*, il deviendra *Bembidionidae* avec la forme *Bembidion* que l'on a rétablie dernièrement, justement du reste.

Et pour finir PTEROSTICHIDAE, sauf les genres et espèces très peu nombreux dont il va être question.

Comme je l'ai dit plus haut, les *Percus* et deux *Pterostichus* font seuls exception à la règle. Ce sont les *Pt. Prevosti* et *Boisgiraudi* Dufour (*Dufouri* Dej). Selon ma méthode, je ne puis les laisser dans le même genre que les espèces à pores normaux. Mais comme la distribution générique de cette famille est encore fort discutée, et qu'en caractérisant purement et simplement mes genres nouveaux, je risquerais d'occasionner quelque confusion, je crois utile de donner ici le tableau suivant qui sera l'exposé complet de mes vues. Je justifierai mieux aussi, je pense, mes deux créations, en montrant de quelle façon restreinte je comprends les genres qui les avoisinent.

A. 3e article des antennes finement pubescent. Dessus des tarses éparsément ponctué, chaque point donnant naissance à un poil bien visible. (Pores sétigères normaux). . . . . MOLOPS Bon.

AA. 3e article des antennes glabre. Dessus des tarses glabre et imponctué, rarement sillonné.

B. Etuis n'offrant pas à la base de rebord aplati entier entre l'épaule et l'écusson. Bord latéral du corselet pourvu au moins d'un pore sétigère entre celui du milieu et l'angle antérieur, et souvent même de deux ou trois subéquidistants.

C. Une striole juxtascutellaire existante; interstries 3-5-7 marqués chacun de trois ou quatre points enfoncés, le 7e jamais relevé en carène, même à la base. Forme déprimée. Dessus le plus souvent bronzé métallique. . . . . AËLLO des Gozis.

Une seule espèce: *A. Prevosti.*

Ce genre, quoique très différemment caractérisé, correspond en partie à celui de *Calopterus* Chaudoir 1838; mais quand bien même il en eut été entièrement synonyme, je n'aurais pu adopter ce dernier nom, parce qu'il existe déja un genre *Calopteron* Castelnau dans les Lycidæ, fondé quelques années auparavant.

CC. Pas de striole juxtascutellaire, étuis souvent même totalement dépourvus de stries; interstries 3-5-7 n'offrant jamais trois ou quatre points enfoncés chacun. Dessus du corps soit convexe, soit déprimé, mais alors 7e intervalle relevé en carène au moins à la base. Couleur toujours d'un noir profond. PERCUS Bon.

BB. Etuis offrant à la base un rebord aplati entier entre l'épaule et l'écusson.

C. 3e interstrie des étuis n'offrant aucun point enfoncé. (Bord latéral du corselet n'offrant jamais que les deux pores normaux).

D. 7e interstrie simple, ni caréniforme, ni plus élevé que les autres. Avant-dernier article des palpes labiaux garni de cinq ou six soies. . . . AMARA Bon.

DD. 7e interstrie relevé, saillant, subcostiforme, au moins à la base. Avant-dernier article des palpes labiaux n'offrant que deux soies écartées . . ABAX Bon.

CC. 3e interstrie marqué d'un ou de plusieurs points enfoncés. (Avant-dernier article des palpes labiaux n'offrant jamais que deux soies écartées).

D. Bord latéral du corselet offrant deux ou trois pores sétigères entre le pore normal du milieu et l'angle antérieur. (Corselet cordiforme à angles postérieurs marqués, droits. Segments ventraux tous immarginés.) . . . . . LIANOË des Gozis.

Genre nouveau ayant pour type et unique espèce de moi connue jusqu'à présent la *Lianoë Boisgiraudi* Dufour (♀), (*Dufouri* Dejean ♂ et ♀) (1).

---

(1) L'espèce qui fait le type de ce genre merite à tous égards d'être séparée des *Pterostichus*, non seulement à cause du caractère de ses pores sétigères thoraciques, mais encore à cause de son facies particulier, du à une tête plus grosse, (comme dans le genre *Aëllo*), et à cause aussi de la troncature biépineuse de ses étuis qui ne se retrouve chez aucune autre de nos espèces. Je ne sais pourquoi du reste M. M. Fairmaire et Laboulbène, (Fn. Franç. pp. 98—99) donnent ce dernier trait comme spécial à la ♀; il appartient aux deux sexes et m'a paru aussi marqué chez l'un que chez l'autre. J'ajouterai à cela pendant que je suis sur ce sujet que la descrip-

DD. Bord latéral du corselet n'offrant au total que les deux pores sétigères normaux, l'un vers le milieu, l'autre sur l'angle postérieur.

Genres ABACETUS Dej. — ACTEPHILUS Steph 1822 (*Lagarus* Chaud 1838). — ADELOSIA Steph. — ARGUTOR Steph. — HAPTODERUS Chaud. — LYPEROSOMUS Motsch (*Lyperus* Chaud 1838). — MELANIUS Bon 1810 (*Omaseus* Steph. 1827). — ORTHOMUS Chaud. — PEDIUS Motsch. — PLATYSMA Bon. — POECILUS Bon. — PSEUDORTHOMUS Chaud. — PTEROSTICHUS Bon. — STEROPUS Steph.

Je crois inutile de reproduire les caractères distinctifs de ces différents genres: ce serait m'éloigner par trop de mon sujet; d'ailleurs on les trouvera exposés partout. Il est bien entendu du reste que je n'ai nullement eu la prétention de les grouper ici dans leur ordre naturel (¹), mais que j'en ai simplement inscrit les noms au fur et à mesure qu'ils venaient au bout de ma plume.

VI.

Enfin je suis dans le doute en ce qui touche les NOMIIDÆ, (Genre *Nomius*), n'ayant jamais vu l'unique et rarissime espèce dont il se compose et ne la connaissant que par les descriptions des

---

tion des deux auteurs que je viens de nommer est loin de me satisfaire; les termes »cotés s'arrondissant obtusément avant l'extrémité qui est *sinueé* et forme souvent un angle *tantôt peu marqué* (♂) tantot saillant en forme d'épine (♀)« me semblent à la fois impropres et incomplets, et j'aurais dit plutôt: »extrémité des étuis tronquée ♂ et ♀, chaque angle de la troncature saillant en un denticule ou petite épine marquée.« — Je n'ai pas remarqué, je le repète, que ces denticules plaiés ainsi l'un à l'angle sutural, l'autre à l'angle apical externe, fussent régulièrement plus saillants dans un sexe que dans l'autre. Les différences sexuelles sont tout autres. Le ♂ se distingue de la ♀ par ses tarses antérieurs fortement dilatés, leurs articles nettement cordiformes, et surtout par le dernier segment abdominal qui est entier au bord postérieur, chargé sur le disque d'un large tubercule écrasé, déprimé à son centre, à peu près arrondi, bien plus élevé près du bord antérieur qu'à l'autre bord où il va en mourant, tandis que le même segment chez la ♀ est legèrement biimpressionné au voisinage du bord postérieur, lequel est arcuément et assez profondément entaillé dans son milieu.

(¹) Pas plus que je n'ai traité de toutes les familles ci-dessus dans l'ordre de la méthode.

auteurs. Or, ou les uns ne parlent pas des pores sétigères, ou les autres, comme M. Bedel, les décrivent de telle sorte qu'ils sembleraient constituer un sixième type tout spécial : Trois pores de chaque coté, espacés régulièrement sur la moitié antérieure du bord latéral. Sauf le point angulaire postérieur qui n'existerait pas ici, ce serait la même disposition que celle des genres *Percus, Aëllo* et *Lianoë*. Ceci mérite confirmation. Non que je mette en doute le moins du monde l'observation de M. Bedel, certes, mais comme il ne mentionne pas la soie angulaire dans l'habitude de ses descriptions, je ne sais s'il l'a omise à celle du *Nomius* parce qu'elle n'existait pas ou parce qu'il n'y a point attaché d'importance. Il se peut aussi qu'il ait eu affaire à un sujet frotté ayant perdu les soies postérieures tout en gardant les autres : cela se voit souvent. Quoi qu'il en soit donc, je crois prudent d'attendre, avant d'affirmer, que j'aie vu l'espèce, et surtout qu'il en ait été repris en assez bon nombre pour que l'on puisse être sur de connaître son état de plus grande fraicheur.

Tels sont les cinq ou six types principaux auxquels se rattachent toutes les modifications des pores sétigères prothoraciques. J'espère les avoir exposés assez clairement et avec assez de détails pour que les entomologistes trouvent dans cette étude une plus grande facilité de détermination. Car, à mon sens, tout est là ; tel doit être l'idéal des classificateurs. Les ouvrages *descriptifs* ne devraient pas avoir d'autre but que de rendre la détermination facile. Et après tant d'auteurs très profonds, mais parfois peu clairs, l'on doit savoir un gré immense à ceux qui aujourd'hui, ainsi qu'on commence à le faire de différents cotés en Allemagne, en Suisse et en France, travaillent sur un plan mille fois plus pratique. L'étude des coléoptères sera un jour bien moins ardue qu'elle ne nous semble actuellement encore, — malgré de grands progrès réalisés déja. L'on sortira de la bouche et des palpes, trop surfaits, et surtout des différences sexuelles, et l'on trouvera partout comme ici des caractères simples et visibles. Je serais heureux si ces quelques pages contribuaient, si peu que ce fut, à amener ce jour, faste pour ceux qui nous suivront, et je me propose d'y travailler mieux encore par la suite, si les circonstances me permettent de réaliser tous les plans que j'ai.